

CONSERVATION DU PATRIMOINE

FICHE DESCRIPTIVE

.*.

REPERAGE DU SITE M12

version de 10/2005

07 02 2012

VALLEE DE LA MORGE

**USINE DE TISSAGE PERRIER Félix
USINE DE TISSAGE DURAND Louis père
puis DURAND Louis fils**

Ture

Saint-Aupre

A. SCHRAMBACH

L. DURAND

J. CAPOLINI

AFD : archives de la famille Durand

**USINE CONSTRuite EN 1925 AFIN DE PROFITER DES « RESEAUX ELECTRIQUES
REGIONAUX de Force et Lumière »**

UNE PETITE USINE DURANT LA GUERRE !

La documentation abondante a été remise par Monsieur et Madame Durand

ISSUE DE SECOURS

Sous Windows, du fait qu'une image est intercalée dans le texte, des images peuvent apparaître avec des rayures noires.

Dans ce cas pas de panique !. Double-cliquer sur les rayures. Une petite fenêtre inhabituelle apparaît.

Choisissez l'option IMAGES et à l'aide de l'ascenseur vertical passez d'AUTOMATIQUE à FILIGRANE. Vous pouvez peaufiner : à l'aide du premier ascenseur horizontal vous mettez le curseur complètement à droite. Puis vous terminez avec OK et c'est tout !

1-SITUATION, ENVIRONNEMENT

Usine située à l'est immédiat de la route de St-Aupre à Miribel en sortant de St-Aupre le bas vers le nord (à coté du hameau de Ture). A 50 m de la route principale vers Miribel.

2-DONNEES HISTORIQUES

dates :

XIXe siècle

vers 1896 : naissance de Louis Durand père

XXe siècle

1925 : création de l'usine de tissage Perrier (de Beaurepaire) - soierie - (d'après Louis Durand)

entre 1925 et 1937 : projet d'installation et construction d'un atelier près du hameau *le Delfin* à St-Aupre-le-haut (près de la scierie Delphin du site M17). A cause de la crise du débit des années 1930 cette usine n'a pas fonctionné.

années 1920 et 1930 : *Usine Félix Perrier et fils*

1925 : date de naissance de Louis Durand fils

milieu des années 1930 : crise économique dans les soieries

1937 : arrêt de l'usine Perrier. Janin étant le directeur (d'après Louis Durand). Cause : difficultés économiques des textiles.

1939 : achat de l'entreprise Perrier par les parents de Louis Durand fils

vers 1942-44 : début du travail de Durand Louis fils en même temps aux tissages Dina de Saint-Etienne-de-Crossey (site M43) et dans l'usine de son père (comme gareur)

début de la guerre : abandon progressif de la soie et passage aux tissages artificiels.

date indéterminée : vente de l'atelier au Delphin à Allegret Louis qui le transforma en poulailler industriel puis vente à une autre personne qui l'utilisa pour garer ses voitures de collection.

vers 1940/45 : passage aux textiles artificiels

1945 : le nom de Durand Louis apparaît dans les livres de paye en février 1945. Son activité était *gareur* au moins jusqu'à 1961. Il dirigera plus tard l'entreprise jusqu'en 1988. (AFD)

1950 : sur la carte IGN au 1/20000e

début des années 1950 : crise économique dans les textiles

1955 : Louis Durand fils prend la direction de l'usine (d'après Louis Durand)

vers 1960 : arrêt du nylon (apparu après la guerre). La viscose et l'acétate prirent le relais.

de 1965 à 1988 : l'usine ne comprenait que deux personnes (conduite des métiers, administration, activités commerciales : Mr et Mde Durand (d'après Louis Durand)

1959 : le nom de Durand père apparaît encore sur la page de garde d'un livre de paye daté du 15 octobre 1959 (AFD)

années 1960 : en tête de lettre *Soieries unis et armurés Tissage Durand*

vers 1960 : premiers métiers automatiques tchèques (métier à eau) puis remplacement par les métiers automatiques japonais à injection à air (pour les acétates qui ne pouvaient être tissés avec les métiers à eau) (d'après Louis Durand).

1988 : arrêt de l'usine (d'après Louis Durand né en 1925)

1996 : sur la carte IGN au 1/25000e

XXIe siècle

2004 : *sheds* loués à un artisan, salles du fronton transformées en appartements.

plans :

1749-1754 : dates des levés de la carte au 1/14400e dite "*carte des frontières est de la France*". par le Dépôt de la Guerre sous les ordres de M. de Bourcet (archives du Service Historiques de l'Armée)

1768-69 et 1776 : carte de Cassini (d'après IGN Paris : levés de 1768-69 et 1776, éditée en 1779)

1819 : cadastre napoléonien

1843 : carte d'état major de 1852 (levés de 1843)

1869 : plan général de la vallée de la Morge, dressé par le géomètre expert 1869 (échelle 1/2500e)

1877 : carte d'état major de 1895 (levés de 1877)

1889 : carte industrielle de J.F. Muzy
1950 : carte IGN au 1/20000e
1996 : carte IGN au 1/25000e
cadastre actuel

3-DONNEES TECHNIQUES

Nombre de fiches : /
Images : cadastre actuel

Les bâtiments

1925 : construction du bâtiment :

-4 *sheds* avec des murs en béton banché (sauf celui à l'est, en agglomérés, en cas d'un éventuel agrandissement). Les éléments de soutènement des toits et verrières sont des madriers et des poutres en bois. Les colonnes sont en fonte moulée ainsi que les chevalets soutenant les poulies et les axes de transmission..

-fronton coté ouest avec l'horloge, des bureaux et des salles techniques (pour dérouler les tissus et vérifier les fils de chaîne) (d'après Louis Durand)

Superficie de 800 m². Le local du transformateur (coté nord) a été détruit récemment).

Il y avait une cave de 15 x 8 m soit 120 m² pour garder les coupons de tissus à base de soie dans une légère humidité.

A coté : logement du patron et du *gareur* construits en même temps que l'usine.

Les ouvrages hydrauliques

Néant bien que l'usine soit construite en bordure de la Morge (rive gauche).

Les équipements énergétiques

Chaudière au charbon pour le chauffage puis à mazout (d'après Louis Durand)

Electricité Force et Lumière (à partir des années 1920) puis EDF (à partir de 1946).

22/10/1941 :

lettre de l'usine de St-Aupre à la Chambre syndicale du tissage mécanique Lyon ". *notre usine est alimentée par le réseau général de distribution. Son poste de transformation est de 20 kw*"

7/01/1949 :

lettre à la Chambre de Commerce, service des carburants "*Pour remédier aux restrictions de courant électrique qui ne nous permettent de travailler que 120h par mois, nous faisons installer un moteur Diesel de 30 chevaux*"

Dans les années 1960, la puissance installée était de 12 kva plus un moteur Diesel de 30 cv. L'usine était desservie par une ligne de 14000 volts.

Equipements industriels

1925 :

Bobinage, ourdissage, tissages

1939 :

42 métiers à tisser les soieries

12/1/1941 :

lettre à Balay et Cie St Etienne "*nous avons 42 métiers ... dont 16 métiers avec mécanique d'armures et 26 métiers unis*"

de 1965 à 1970 :

8 métiers à tisser (achetés d'occasion) à navettes automatiques

à partir de 1970 :

20 métiers, système américain à changement de cannettes automatique

Production

1925 :

Soieries

1939 :

Soieries (dont des toiles de parachute)

A partir de 1942 :

Textiles artificiels : viscose (de la société *La viscose* de Grenoble), albène (acétate imitant la soie) puis nylon.

Travail à façon pour des commanditaires lyonnais.

Activités et difficultés : analyse du courrier de l'usine

1er recueil : 1940/42 et 1937/38 :

26/09/1940 : courrier à Balay et Cie (St Etienne - Loire) pour des métiers à tisser 13 métiers battants à 2 navettes. Idem pour Soieries et Tissages de la Loire à St Etienne. Idem à Tissages Voiron-Chartreuse Lyon.

22/09/1940 : lettre à syndicat des fabricants de soieries de Lyon Lyon.

1940 : courrier à Préparation Textiles Bourgoin

30/09/1940 : courrier à Sibille frères Lyon et à Lutrin et Drapier Lyon : demandes d'ordre d'emploi

30/09/1940 : Spitz et Cie Lyon

11/10/1940 : à Textinap Bourgoin Jallieu demande de chaînes.

22/10/1940 : négociants en relation (donneurs d'ordres de travail à façon) : Préparation Textiles Bourgoin, Siville frères Lyon, Balaj et Cie St Etienne (Loire), Bouton Chirens , J.B. Descos St Etienne (Loire), Lutrin, Laval et Cie Lyon et Drapier Lyon,

10/1940 : "*nous sommes contraints par le comité de la soie de ne travailler que 24 h par semaine*"

15/11/1940 : lettre à Sibille frères à Lyon "*notre usine se trouvant à 10 km de Voiron et n'étant desservie que 2 fois par semaine par un camion à gazogène*"

20/11/1940 : lettre à Spitz et Cie Lyon "*ci joint note d'ourdissage. Nous avons épuisé la rayonne*"

27/11/1940 : lettre à Préparation Textiles Bourgoin "*nous avons bien reçu les 2 balles de grège en 2362*"

20/X/1940 : lettre à Lutrin et Drapier Lyon "*crêpes 100 , il nous manquera 30 kilos de trames*"

12/1/1941 : lettre à Balay et Cie St Etienne "*nous avons 42 métiers ... dont 16 métiers avec mécanique d'armures et 26 métiers unis*"

14/02/1941 : lettre à Gillet-Daubin Voiron "*Etant allée passer 3 jours à Lyon la semaine dernière, j'ai été curieuse de connaître les maisons pour lesquelles nous travaillons*"

19/2/1941 : lettre à Louison et Cie St Etienne donneur d'ordres

19/2/1941 : lettre à Charles Perrier à Beaurepaire Isère "*les affaires sont difficiles et ce chômage qui nous est imposé ... en attendant que vous terminiez l'usine de Saint Aupre le haut voudriez vous nous louer 3 de vos métiers*"

27/2/1941 : lettre à Centre local corporatif du Textile de la région Voironnaise "*nous ne possédons aucun véhicule automobile*"

28/2/1941 : lettre à Chassin et Cie Charlieu Loire "*nous désirons des navettes en sorbier comprimé*"

28/2/1941 : lettre à Comité d'organisation de l'industrie textile Lyon *"or nos ouvriers la plupart domiciliés à 8 et 10 km de notre usine nous avaient demandé de travailler 2 semaines et demi complètes, de façon à ne pas souffrir du froid en couchant à l'usine plutôt que de marcher 2 h par des chemins difficiles"*

8/4/1941 : courrier à Préfecture de l'Isère Service des carburants *"demander un bon de déblocage pour 40 litres d'huile pour mouvement"*

21/4/1941 : courrier à Droin et Motteroz Voiron (réception de saches)

21/4/1941 : lettre à Blanchisserie Contamin Bourgoin *"un colis torchons pour nettoyage"*

7/5/1941 : lettre à Inoxy Française Villeurbanne Rhône *"5 rouleaux pour la préparation de 5 chaînes qualité D32... 2 paires de disques fonte"*

20/5/1941 : lettre *"vous signaler un atelier de tissage ... est un bâtiment contenant 22 métiers ... dont le montage a été arrêté par la crise de 1932. Il est situé dans St Aupre le haut ... nous sommes actuellement propriétaire de cette usine depuis janvier 1939"*

25/06/1941 : lettre à Laval et Cie Lyon *"suivant le tarif du Comité d'organisation, le nouveau prix de façon"*

24/07/1941 : lettre à Chambre syndicale des Tissages de soieries Lyon *"mon atelier comprend 40 métiers à tisser et appartenait jusqu'en 1940 à Mr Perrier Charles à Beaurepaire"*

5/8/1941 : lettre à les Filés de Calais Villeurbanne Rhône *"nous vous adressons 12 rouleaux pour l'ourdissage de 6 chaînes à 2 rouleaux qualité 2532 et 2559 piqué mat"*

6/8/1941 : lettre à société Générale Force et Lumière : envoi *"de chèque pour la consommation électrique du mois ... en ces temps difficiles où notre activité est réduite de 3/4 par suite du manque de matières premières"*

30/09/1941 : lettre à Crouzet Cotons Roanne Loire *"retour de caisses et de tubes vides"*

6/10/1941 : lettre à Comité d'organisation de l'industrie textile Lyon *"de m'adresser un bon de monnaie matière pour la réparation de divers outils et pour l'entretien des 42 métiers"*

6/10/1941 : lettre à Préfecture de l'Isère Service des charbons Grenoble *"pour continuer le vaporisage des soies ... j'ai besoin de recevoir une petite quantité de charbon .. j'emploie au minimum 80 à 100 kg par mois"*

20/10/1941 : lettre à Comité d'organisation de l'industrie textile Lyon *"le personnel de mon usine est au 3/4 composé de filles ou femmes d'agriculteurs qui s'absentent très souvent pour vaquer aux travaux des champs surtout cette année où les prisonniers sont très nombreux"*

22/10/1941 : lettre à Chambre syndicale du tissage mécanique Lyon *"nous n'avons pas de métaux récupérables, Depuis mars 1939, date à laquelle nous avons acheté cette usine ... notre usine est alimentée par le réseau général de distribution. Son poste de transformation est de 20 kw"*

19/11/1941 : lettre à ateliers Diedericks Bourgoin *"un besoin urgent de plusieurs mouvements pour 2 bats interrompus pouvant faire navettage"*

18/12/1941 : lettre à Tissages Voiron-Chartreuse Lyon *"pour des raisons d'économie de chauffage"*

23/12/1941 : lettre à Etab. Ruby Voiron : envois divers

16/01/1942 : lettre à Tissages Lyon et Ardèche : envois divers

27/01/1942 : lettre à Mr le Contrôleur des Contributions Directes *"en raison de l'horaire réduit à 26 h par semaine ... et au manque de matières premières ... mes frais sont énormes et mon bénéfice n'atteint même pas 15000 francs"*

20/2/1942 : lettre à Tissages Lyon et Ardèche *"par suite de diverses raisons : contingentement de courant électrique, défaut de combustibles, mauvais temps, nous avons dû fermer du 1er février au 13"*

12/3/1942 : lettre à Chambre syndicale des Tissages à Façons Lyon *"en ce qui concerne le salaire horaire imposé, il nous est impossible pour certaines ouvrières de l'assurer car notre usine étant à chaque instant désorganisée par suite du manque de matières premières, de la lenteur des transports, très souvent nos ouvrières n'ont que 2 métiers et préfèrent travailler ainsi plutôt que rester chez elles"*

04/1942 : lettre à Chambre syndicale du Tissage mécanique *"par suite du manque d'ordres et de matières premières, l'activité de mon usine a été très réduite depuis juillet 1941 et le nombre de métiers battants depuis cette date a varié entre 20 et 30 métiers"*

2/5/1942 : lettre à Poly et Mavoiseau Villefranche Rhône : envois divers
4/5/1942 : lettre à Rhodiacéta Roussillon Isère : envois divers
30/06/1942 : inventaire de Sibille frères : "*albène, rodia*"

Donneurs d'ordre et négociants de 1937 à 1938 :

Jean Genin à Lyon (coton)
Tissages Dina à St Etienne-de-Crossey
J. Reboux soieries Lyon (crêpes, toile matalua, rayonne ardenna, satin)
Elie Djian Lyon
J. M. Fagot Gaudet Lyon (crêpes, pékin satin)

2ème recueil : 1943 à 1948 :

10/02/1943 : lettre à société anonyme G. Roux Lyon "*nous vous envoyons ... les déchets provenant des matières de la maison Voiron-Chartreuse à Lyon soit : 27 kg bourre rayonne écrue et 30 kg crêpe*"
15/02/1943 : lettre à SAATP Ardèche "*votre envoi de crêpe ondulé 32000*"
29 mars 1943 : lettre à Société générale Force et Lumière à Voiron
30/06/1943 inventaire de Sibille Frères "*albène, Rhodia, Rhodia écrue et teintée*"
6/10/1943 : lettre à Moulinage V. Vernet St Pierre du Colombier Ardèche
11/1943 : lettre à Etab G. Charlet Charrier Loire
06/1944 : lettre à Chambre syndicale du tissage Lyon "*veuillez m'envoyer une formule de bon d'achat pour une bicyclette*".
30/06/1944 : inventaire en magasin et sur les métiers "*Rhodia 100 écrue, albène 100, super 100, Mata 100 marine*"
9/09/1944 : lettre à Spitz et Cie Lyon "*je viens vous dire tout le plaisir que j'aurais à me compter au nombre de vos tisseurs*"
5/11/1944 : lettre à Etab Visseaux Lyon
30/04/1947 : lettre à Etab Durand-Raucher Gonesse Seine
25/07/1947 : lettre à ateliers Roannais Roanne Loire (commande de matériels)
5/08/1947 : lettre à Pierre Renoud soieries Lyon (envoi de pièces tissées en voile triple)
30/08/1947 : lettre à Seuse et Charrel Villeurbanne (envoi de pièces de soieries)
18/09/1947 lettre au sujet de "*mousse fibranne, satin granité organsin, satin, crêpe georgette, gabardine 11 lisses*"
22/09/1947 : lettre à G. Chassin et Cie Charlieu Loire
26/09/1947 : lettre à Pouget et Poncet Lyon
30/09/1947 : lettre à Tissages industriels d'Oullin Rhône
30/09/1947 : lette à Tissages Gauthier St Victor de Morestel
7/10/1947 : lettre à maison Foucrès et Cie Lyon
28/10/1947 : lettre à société générale du Textile Paris
25/11/1947 : lettre à Bouton de Chirens
26/11/1947 lettre à Cabestan - Bernard Lyon
29/11/1947 : lettre à Mourlin Boniel Voiron (envoi de surtordu)
20/1/1948 : lettre à la Distribution Electrique Grenoble (demande au sujet des relevés du compteur électrique) "*nos ouvrières qui au mois de mai s'absenteront pour les travaux des champs*"
9/02/1948 : "*les 22 ouvriers et ouvrières*"
15/2/1948 : lettre à Margerand et Poirieux Lyon
25/02/1948 : lettre à les Filés de Calais Villeurbanne Rhône (commande de matériels)
26/02/1948 : lettre à CTA Givet Izieux St Chamond Loire (commande de matériels)
9/03/1948 : lettre à Jules Houzet Lyon (crêpes butin, crêpes de chine)
6/04/1948 : lettre à Blanchisserie Contamin Bourgoin (lessivage des torchons d'essuyage)
15/04/1948 : lettre à Gillet -Daubin Voiron

22/06/1948 : lettre à Teintures et Apprêts Tolstoï Villeubanne (*les ordres de teinture seront donnés par la société générale du Textile*)
28/08/1948 : lettre à la Chambre de Commerce, Service des carburants "*reçu votre attribution d'essence pour août*"
4/09/1948 : lettre à Les nouveaux textiles Lyon
20/10/1948 : lettre à la Cie des Soies de France (factures façons dévidage et surtorsion)
1/6/1948 : lettre à la Chambre de Commerce, Service des carburants "*en possession depuis un mois d'une voiture Citroën 8 chevaux que j'ai fait transformer en camionnette*"
6/5/1948 : lettre à Mr Cotte St Etienne-de-Crossey "*règlement d'une bouteille de butagaz*"
5/05/1948 : lettre à Mr Vervois Grenoble

2ème recueil : 1948 à 1955 :

15/09/1948 : lettre à Balajj et Cie St Etienne Loire "*depuis l'emploi de ce crêpe nous trouvons de nombreux tubes dont le fil paraît fusé et casse si souvent que ... l'ouvrière doit laisser ces tubes de coté ne pouvant les employer au canettage*"
13/10/1948 : lettre au Service des mesures téléphoniques "*nous sollicitons votre obligeance le changement de notre numéro de téléphone, la laiterie Pégas ayant le n°4 à St Crossey mais étant de la commune de St Aupre d'où confusion*"
2/11/1948 : lettre à Navoise et Cie Villefranche Rhône "*il nous est impossible de vous tisser la cretonne que vous nous proposez. Nous ne possédons que 2 métiers en 140 cm et ils sont occupés pour de longs mois*"
2/11/1948 : lettre à G. Perriel Lyon "*nous sommes surchargés d'ordres de tissage pour de longs mois et les restrictions d'électricité ne sont pas propices à une exécution rapide*"
24/11/1948 : lettre au Contrôle des distributions Electriques : nous sollicitons "*un examen de la situation au point de vue consommation électrique. Celle-ci nous permet seulement 110 h de travail par mois alors que notre horaire des mois d'été était de 50 h par semaine. Notre personnel et nous même sommes désolés mais ce n'est que du 1er novembre au 30 avril qu'il nous est possible de maintenir notre usine en pleine activité, nos ouvrières s'absentant en grand nombre pour les travaux des champs et notre atelier est à moitié vide de mai à fin octobre*"
17/12/1948 : lettre Foucre et Cie Lyon "*nous avons reçu une chaîne de granité dont un collier est cassé, ce qui nous donne beaucoup de difficultés pour le tissage, car de nombreux fils sont coupés. L'ouvrière perd beaucoup de temps et nous sommes obligés de lui donner une indemnité de 5 francs par mètre sinon elle laisse le métier arrêté.*"
7/01/1949 : lettre à la Chambre de Commerce, service des carburants "*Pour remédier aux restrictions de courant électrique qui ne nous permettent de travailler que 120 h par mois, nous faisons installer un moteur Diesel de 30 chevaux*"
20/1/1949 : lettre au Centre Local Professionnel du textile : au sujet du "*service Médical interprofessionnel*"
9/2/1949 : lettre aux Etab Monin La Tour du Pin Isère (commande de matériel)
25/2/1949 : lettre à SAID Paris (livraison du moteur Diesel)
30/6/1949 : lettre à Cabestan et Bernard "*nous ne savons pas ce que les mouliniers mettent comme charge dans leurs crêpes mais les inventaires réservent des surprises au point de vue déchet surtout lorsqu'on emploie des titres forts ... vos matières donnent 4,6 % de déchets ce qui est énorme*"
5/10/1949 : lettre à Georges Seyer Villeurbanne
5/10/1949 : "*Matières reçues : viscosse, cositer, crêpes Rendus : tissu, déboncages, rayonne en crêpes, manchons vides*"
29/10/1949 : lettre à Pichat et Chabeard Lyon

4-LE MILIEU HUMAIN

Les propriétaires, les locataires

1925 :

Perrier Félix (de Beaurepaire)

1939 :

Durand Louis (père de Louis Durand)

Lors de l'apparition du téléphone à domicile (fin des années 1930 juste avant la guerre) le directeur, de peur d'être dérangé par cette nouveauté, allait téléphoner à la cabine publique (d'après Louis Durand)

Le personnel (voir le graphique en fin de la fiche décrivant le site)

Années 1920 :

60 personnes

En 1939 :

22 ouvrières pour 42 métiers

Entre 1940 et 1945 :

L'effectif chute à moins de dix personnes.

Une ou deux années après les hostilités :

Le personnel remonte à 18, 20 personnes.

A partir de 1955 :

C'est la chute jusqu'à 4 personnes avec des métiers plus modernes avec une surveillance, une conduite plus aisée.

Enfin de 1965 à la fermeture en 1988 :

Seules deux personnes (Monsieur et Madame Louis Durand) travaillèrent dans l'atelier avec des métiers de plus en plus automatisés.

Le pourcentage de femmes resta toujours très élevé (80 à 94%).

Avant 1955 il y avait des enfants qui pouvaient commencer, avant 1940, à 14 sinon 13 ans.

Emploi des enfants (AFD) :

Cahier de contrôle : registre d'inscription des enfants au-dessous de 18 ans employés dans les ateliers Ministère du Travail. Usine Félix Perrier et fils (AFD)

Avant 1937 : succession de 23 enfants dont 13 filles. Age à l'embauche : de 13 à 15 ans. Quelques remarques au sujet de la sécurité des machines (1er contrôle en 1927, puis 1928, 1932, 1933, 1938.

A partir de 1939 jusqu'à 1957 : succession de 10 enfants dont 6 filles. Age à l'embauche : de 15 à 17 ans. Contrôles en 1953, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959 et 1960. L'âge est un peu plus élevé mais le nombre d'enfants chute fortement.

Les salaires :

L'essayage des métiers à tisser par les ouvrières en fin de journée, était payé par la direction. Le nettoyage des chiffons était donné à des ouvrières étrangères à l'usine.

21/4/1941 : lettre à Blanchisserie Contamin Bourgoin " *un colis torchons pour nettoyage*"

6/04/1948 : lettre à Blanchisserie Contamin Bourgoin (lessivage des torchons d'essayage)

Les livres du personnel (AFD : archives de la famille Durand)

1er cahier et cahier annexe

1er juillet 1930 : 60 personnes soit ... 29 tisseuses, 15 tisseurs, 1 tordeuse, 2 canneteuses, 4 dévideuses, 1 bobineuse, 3 ourdisseuses, 2 employée, 1 remetteuse, 1 contremaitresse, 1 directeur tissage (dates de naissance entre 1860 et 1918). Provenance : Apprieu, St Aupre, St Etienne de

Crossey, Livron, Miribel les Echelles, St Laurent du Pont, Voiron, Coublevie, la Buisse, St Georges de Renieurs, st Antoine.

mars 1937 : 18 personnes salaires bruts compris entre 687,50 f et 13,15 f. Le salaire du *gareur* est de 687,50 f et celui du directeur de 575,50 f !

octobre 1937 : 24 personnes ... salaires bruts compris entre 600, 00 f et 75, 20 f

janvier 1940 : 22 personnes ... salaires bruts compris entre 840 f et 125 francs

11/1940 : 3 hommes, 16 femmes 2 enfants de moins de 18 ans soit 21 personnes

02/1941 : 4 hommes, 16 femmes 2 enfants de moins de 18 ans soit 22 personnes

mai 1941 : 21 personnes salaires bruts compris entre 850 f et 175 francs

5 avril 1941 : 3 hommes, 17 femmes, 2 enfants soit 22 personnes

25 septembre 1941 : 2 hommes, 12 femmes, 2 enfants soit 16 personnes

avril 1942 : 13 personnes salaires bruts compris entre 1180 f et 432 francs

mai 1943 : 11 personnes ... salaires bruts compris entre 1140 f et 490 francs

octobre 1944 : 9 personnes ... salaires bruts compris entre 1000 f et 130 francs

juin 1945 : 10 personnes ... salaires bruts compris entre 1880 f et 165 francs

mai 1946 : 8 personnes ... salaires bruts compris entre 4000 f et 580 francs

avril 1947 : 17 personnes ... salaires bruts compris entre 6000 f et 800 francs

02/1948 : "*les 22 ouvriers et ouvrières*"

février 1948 : 22 personnes ... salaires bruts compris entre 6000 f et 2045 francs

avril 1949 : 22 personnes ... salaires bruts compris entre 9000 f et 450 francs

Cette liste montre bien la chute d'activité durant la guerre de 1939-45 et l'accroissement des salaires avec une augmentation des écarts entre les extrêmes.

2ème cahier

septembre 1961 : 4 personnes ... salaires bruts compris entre 51080 f et 26000 francs

septembre 1962 : 4 personnes ... salaires bruts compris entre 43000 f et 34950 francs

septembre 1963 : 2 personnes

juillet 1964 : 4 personnes

janvier 1965 : 4 personnes

L'introduction de machines automatiques, plus performantes conduit à réduire fortement le nombre de personnes.

3ème cahier

juillet 1949 : 20 personnes dont 16 femmes 80%

juillet 1950 : 18 personnes dont 15 femmes 83%

juillet 1951 : 18 personnes dont 17 femmes 94%

juillet 1952 : 11 personnes dont 10 femmes 91%

juillet 1955 : 3 personnes dont 3 femmes 100 %

juillet 1956 : 6 personnes dont 6 femmes 100%

juillet 1957 : 4 personnes dont 4 femmes (2 tisseuses, 1 tordeuse, 1 cannetteuse)

juillet 1958 : 3 personnes dont 3 femmes (2 tisseuses, 1 dévideuse)

juillet 1960 : 5 personnes dont 4 femmes (1 *gareur*, 4 tisseuses)

juillet 1961 : 5 personnes dont 4 femmes (4 tisseuses et 1 *gareur*)

USINE DE TISSAGE PERRIER puis DURAND à Saint Aupre
QUELQUES SOUVENIRS DE MADAME ET MONSIEUR LOUIS DURAND

Recueillis par A. Schrambach
08/07/2004

-*-

L'usine Perrier

L'usine a été créée par Monsieur Perrier Félix de Beaurepaire. A l'époque, en 1925, l'électrification du village de Saint Aupre avait été réalisée par la *société générale Force et Lumière*, pour l'éclairage des habitations et surtout pour les usines (courant triphasé). Perrier profita de cette opportunité comme bien d'autres industriels dans la région (comme Blachot à Saint-Etienne-de-Crossey).

Plus tard en 1941, un courrier fut envoyé à la *société Générale Force et Lumière* : envoi "*de chèque pour la consommation électrique du mois*". Elle avait un bureau à Voiron.

Il s'agissait d'une petite usine de soieries (bobinage, ourdissage, tissages) dont la superficie au sol était de 800 mètres carrés. Elle ne comportait que quatre *sheds* (ou *usine à toiture en dents de scie* avec une toiture à verrières) avec un fronton coté ouest abritant bureaux et salles pour le contrôle des coupons. Il y avait également coté est l'habitation des patrons et celle du gareur (mécanicien chargé du bon fonctionnement et de l'entretien des machines). Outre le transformateur électrique, il y avait une chaudière au charbon pour le chauffage puis plus tard à mazout. Le plan de l'usine ne fut pas modifié jusqu'à la fermeture même si le mur coté est permettait un agrandissement.

Le travail à façon, se faisait en liaison étroite avec l'usine Perrier mère de Beaurepaire. Les négociants, les donneurs d'ordres étaient les suivants en 1937 et 1938 (liste partielle) :

Jean Genin à Lyon (coton)
Tissages Dina à St Etienne-de-Crossey
J. Reboux soieries Lyon (crêpes, toile matalua, rayonne ardenna, satin)
Elie Djian Lyon
J. M. Fagot Gaudet Lyon (crêpes, pékin satin)

En 1930, le cahier de paye montre 60 personnes travaillant dans l'usine soit ".29 tisseuses, 15 tisseurs, 1 tordeuse, 2 canneteuses, 4 dévideuses, 1 bobineuse, 3 ourdisseuses, 2 employée, 1 remetteuse, 1 contremaitresse, 1 directeur tissage" (dates de naissance entre 1860 et 1918). Toutefois en mars et octobre 1937 ce chiffre descend à 18 et 24 personnes.

La provenance du personnel était variée : Apprieu, St Aupre, St Etienne-de-Crossey, Livron, Miribel les Echelles, St Laurent-du-Pont, Voiron, Coublevie, la Buisse, St Georges-de-Renieurs, St Antoine.

Un autre atelier près du hameau *le Delfin* à St-Aupre-le-haut fut réalisé mais il ne fonctionna pas. Il est évoqué dans les courriers suivants :

19/2/1941 : lettre à Charles Perrier à Beaurepaire Isère "*en attendant que vous terminiez l'usine de Saint Aupre le haut* "

20/5/1941 : lettre : nous devons "*vous signaler un atelier de tissage ... est un bâtiment contenant 22 métiers ... dont le montage a été arrêté par la crise de 1932. Il est situé dans St Aupre le haut ... nous sommes actuellement propriétaire de cette usine depuis janvier 1939*".

Un fait insolite : lors de l'apparition du téléphone à domicile (fin des années 1930 juste avant la guerre) Janin le directeur de l'usine, de peur d'être dérangé par cette nouveauté, allait téléphoner à la cabine publique.

L'usine Perrier ferma en 1937 pour des raisons économiques.

L'usine Durand

Les parents de Louis Durand (ce dernier né en 1925) travaillaient à la grosse usine de soierie de Saint-Nicolas-de-Macherin dirigée par Durand et Collon. A cette époque cette usine, suite à une menace de fermeture, avait été reprise en 1938 par Paul Merle.

L'usine de Saint Aupre ayant été mise en vente, Mr et Mde Durand s'en portèrent acquéreurs en 1939, pour la somme de 160 000 francs. Pour cela ils durent emprunter à un ami 50 000 francs remboursés à raison de 1000 francs par mois. Les courriers rappellent cet achat :

22/10/1941 : lettre à Chambre syndicale du tissage mécanique Lyon "*Depuis mars 1939, date à laquelle nous avons acheté cette usine ...*"

24/07/1941 : lettre à Chambre syndicale des Tissages de soieries Lyon "*mon atelier comprend 40 métiers à tisser et appartenait jusqu'en 1940 à Mr Perrier Charles à Beaurepaire*"

De 1939 à 1945 : la guerre de 1939-45

L'activité était toujours concentrée autour de la soie et il y avait, au début, 42 métiers à tisser. On fabriquait entre autre des toiles de parachutes et aussi bien d'autres spécialités comme les suivantes mentionnées dans la correspondance avec l'apparition de la rayonne (la soie commença à être abandonnée à la fin de la guerre) :

30/06/1942 : inventaire de Sibille frères : "*albène, rodia*"

10/02/1943 : lettre à société anonyme G. Roux Lyon "*nous vous envoyons ... les déchets provenant des matières de la maison Voiron-Chartreuse à Lyon soit : 27 kg bourre rayonne écrue et 30 kg crêpe*"

30/06/1944 : inventaire "*Rhodia 100 écrue, albène 100, super 100, Mata 100 marine*"

30/06/1944 : inventaire en magasin et sur les métiers "*Rhodia 100 écrue, albène 100, super 100, Mata 100 marine*"

La production était donc variée. Si l'ourdissage (fabrication des fils de chaîne) et l'encollage des fils (par passage dans un bain de colle chaude destiné à les "durcir") étaient réalisés au début dans l'usine, ensuite on s'adressa à des fournisseurs extérieurs. Les fils tant de trame que de chaîne étaient livrés en bobines par quatre fournisseurs situés à Lyon et parfois à l'étranger (Italie, Hollande). Les fils de trame pouvaient être *bouchonnés* (pour les rideaux), crêpés (fils tordu droit et gauche), à gros grains etc. Les tissus étaient flammés, du crêpe de Chine, à gros grains etc. Comme la soie brute est légèrement humide et que le passage dans les métiers la rendait sèche, après re humidification on la stockait dans la cave sous l'usine. (Ceci rejoint les conseils de d'Alembert à la fin du XVIIIe siècle). Les produits fabriqués étaient vendus à des intermédiaires lyonnais. Cette opération se faisait sans contrat, pour une durée indéterminée et le commanditaire pouvait refuser la marchandise sans préavis. Ceux ci ensuite finissaient la préparation des coupons de tissus (lavage, impression) avant leur vente aux clients.

Les livres de correspondance conservés dans l'usine apportent de nombreuses précisions quand aux relations avec les donneurs d'ordres de travail.

9/09/1944 : lettre à Spitz et Cie Lyon *"je viens vous dire tout le plaisir que j'aurais à me compter au nombre de vos tisseurs"*

En 1940 : négociants en relation avec l'usine (donneurs d'ordres de travail à façon, fournisseurs) : Préparation Textiles Bourgoin, Siville frères Lyon, Balaj et Cie St Etienne (Loire), Bouton Chirens , J.B. Descos St Etienne (Loire), Lutrin, Laval et Cie Lyon et Drapier Lyon, Spitz et Cie Lyon

En 1942 : Tissages Lyon et Ardèche, Poly et Mavoiseau Villefranche Rhône, Rhodiacéta Roussillon Isère

1943 : SAATP Ardèche, Moulinage V. Vernet St Pierre du Colombier Ardèche, Etab G. Charlet Charrier Loire

1944 : Etab Visseaux Lyon

Il s'agit donc uniquement de sociétés locales dont l'éloignement était échelonné entre Voiron, Lyon et la Loire.

Les conditions de travail durant la guerre de 1939-45

Les textes de la correspondance décrivent les conditions de travail durant la guerre. La chute d'activité est bien visible sur le graphique montrant l'évolution du personnel.

Il faut préciser que durant la guerre, les activités des usines de soieries furent réglementées et la distribution de faisait à prix fixes. Ainsi le 25/06/194, lettre à Laval et Cie Lyon *"suivant le tarif du Comité d'organisation, le nouveau prix de façon"*.

Les horaires étaient bouleversés, le nombre d'ouvrières chuta (voir après le graphique), les matières premières de toutes natures manquaient etc.

10/1940 : *"nous sommes contraints par le comité de la soie de ne travailler que 24 h par semaine"*

15/11/1940 : lettre à Sibille frères à Lyon *"notre usine se trouvant à 10 km de Voiron et n'étant desservie que 2 fois par semaine par un camion à gazogène"*

20/11/1940 : lettre à Spitz et Cie Lyon *"ci joint note d'ourdissage. Nous avons épuisé la rayonne"*

19/2/1941 : lettre à Charles Perrier à Beaurepaire Isère *"les affaires sont difficiles et ce chômage qui nous est imposé ..."*

28/2/1941 : lettre à Comité d'organisation de l'industrie textile Lyon *"or nos ouvriers la plupart domiciliés à 8 et 10 km de notre usine nous avaient demandé de travailler 2 semaines et demi complètes, de façon à ne pas souffrir du froid en couchant à l'usine plutôt que de marcher 2 h par des chemins difficiles"*

6/8/1941 : lette à société Générale Force et Lumière : *"en ces temps difficiles où notre activité est réduite de 3/4 par suite du manque de matières premières"*

6/10/1941 : lettre à Comité d'organisation de l'industrie textile Lyon *"de m'adresser un bon de monnaie matière pour la réparation de divers outils et pour l'entretien des 42 métiers"*

6/10/1941 : lette à Préfecture de l'Isère Service des charbons Grenoble *"pour continuer le vaporisage des soies ... j'ai besoin de recevoir une petite quantité de charbon .. j'emploie au minimum 80 à 100 kg par mois"*

22/10/1941 : lettre à Chambre syndicale du tissage mécanique Lyon *"nous n'avons pas de métaux récupérables"*

18/12/1941 : lette à Tissages Voiron-Chartreuse Lyon *" pour des raisons d'économie de chauffage"*

20/2/1942 : lettre à Tissages Lyon et Ardèche *"par suite de diverses raisons : contingentement de courant électrique, défaut de combustibles, mauvais temps, nous avons dû fermer du 1er février au 13"*

12/3/1942 : lettre à Chambre syndicale des Tissages à Façons Lyon *"en ce qui concerne le salaire horaire imposé, il nous est impossible pour certaines ouvrières de l'assurer car notre usine étant à chaque instant désorganisée par suite du manque de matières premières, de la lenteur des transports, très souvent nos ouvrières n'ont que 2 métiers et préfèrent travailler ainsi plutôt que rester chez elles"*

04/1942 : lettre à Chambre syndicale du Tissage mécanique "*par suite du manque d'ordres et de matières premières, l'activité de mon usine a été très réduite depuis juillet 1941 et le nombre de métiers battants depuis cette date a varié entre 20 et 30 métiers*"

06/1944 : lettre à Chambre syndicale du tissage Lyon "*veuillez m'envoyer une formule de bon d'achat pour une bicyclette*".

L'après guerre de 1946 à 1965

Durand Louis fils travaillait dans l'usine depuis 1943 (au début chez Dina à Saint-Etienne-de-Crossey puis à l'usine de ses parents). Le redémarrage économique fut assez lent mais le nombre d'ouvrières remonta. Les donneurs d'ordre changèrent.

Les produits traités montrèrent le remplacement de la soie par la viscosse : 5/10/1949 : "*Matières reçues : viscosse, cositer, crêpes. Rendus : tissu, déboncages, rayonnen crêpes, manchons vides*" et le 18/09/1947 lettre au sujet de "*mousse fibranne, satin granité organsin, satin, crêpe georgette, gabardine 11 lisses*".

Le retour à la normale : du travail ! Le 2/11/1948 : lettre à G. Perriél Lyon "*nous sommes surchargés d'ordres de tissage pour de longs mois et les restrictions d'électricité ne sont pas propices à une exécution rapide*"

Mais ce retour à la normale fut très lent et certaines restrictions continuèrent à exister :

28/08/1948 : lettre à la Chambre de Commerce, Service des carburants "*reçu votre attribution d'essence pour août*"

7/01/1949 : lettre à la Chambre de Commerce, service des carburants "*Pour remédier aux restrictions de courant électrique qui ne nous permettent de travailler que 120h par mois, nous faisons installer un moteur Diesel de 30 chevaux*". Il sera livré par la SAID.

Le renouvellement après 1946 des donneurs d'ordres apparaît dans la liste suivante. En plus des clients anciens et fidèles, Laval, Balajj, Gillet -Daubin Voiron, Tissages Voiron-Chartreuse Lyon, Bouton Chirens, il y eut les nouveaux qui étaient toujours localisés dans la sphère Voiron, Lyon, Loire :

1947 : Etab Durand-Raucher Gonesse Seine, ateliers Roannais Roanne Loire, Pierre Renoud soieries Lyon, Seuse et Charrel Villeurbanne, G. Chassin et Cie Charlieu Loire, Pouget et Poncet Lyon, Tissages industriels d'Oullin Rhône, Tissages Gauthier St Victor de Morestel, Foucrès et Cie Lyon, Société générale du Textile Paris, Cabestan - Bernard Lyon, Mourlin Boniel Voiron,

1948 : Margerand et Poirieux Lyon, les Filés de Calais Villeurbanne Rhône, CTA Givet Izieux St Chamond Loire, Jules Houzet Lyon, Gillet -Daubin Voiron, Teintures et Apprêts Tolstoï Villeurbanne, Les nouveaux textiles Lyon, Cie des Soies de France, Mr Vervois Grenoble, les Filés de Calais Villeurbanne Rhône, Navoise et Cie Villefranche Rhône, G. Perriél Lyon, Foucre et Cie Lyon,

1949 : Etab Monin La Tour du Pin Isère, SAID Paris, Georges Seyer Villeurbanne, Pichat et Chabeard Lyon,

Des difficultés existaient comme dans toutes les activités industrielles :

15/09/1948 : lettre à Balajj et Cie "*depuis l'emploi de ce crêpe nous trouvons de nombreux tubes dont le fil paraît fusé et casse si souvent que ... l'ouvrière doit laisser ces tubes de côté ne pouvant les employer au cannetage*"

17/12/1948 : lettre Foucre et Cie Lyon "*nous avons reçu une chaîne de granité dont un collier est cassé, ce qui nous donne beaucoup de difficultés pour le tissage, car de nombreux fils sont coupés. L'ouvrière perd beaucoup de temps et nous sommes obligés de lui donner une indemnité de 5 francs par mètre sinon elle laisse le métier arrêté.*"

30/6/1949 : lettre à Cabestan et Bernard "*nous ne savons pas ce que les mouliniers mettent comme charge dans leurs crêpes mais les inventaires réservent des surprises au point de vue déchet surtout lorsqu'on emploie des titres forts ... vos matières donnent 4,6 % de déchets ce qui est énorme*"

Il y avait des refus : le 2/11/1948 : lettre à Navoise et Cie Villefranche Rhône "*il nous est impossible de vous tisser la cretonne que vous nous proposez. Nous ne possédons que 2 métiers en 140 cm et ils sont occupés pour de longs mois*"

Le progrès se manifesta de diverses manières :

13/10/1948 : lettre au Service des mesures téléphoniques "*nous sollicitons votre obligeance le changement de notre numéro de téléphone, la laiterie Pégas ayant le n°4 à St Crossey mais étant de la commune de St Aupre d'où confusion*"

1/6/1948 : lettre à la Chambre de Commerce, Service des carburants "*en possession depuis un mois d'une voiture Citroën 8 chevaux que j'ai fait transformer en camionnette*"

20/1/1949 : lettre au Centre Local Professionnel du textile : au sujet de la création du "*service Médical interprofessionnel*"

L'essuyage des métiers à tisser par les ouvrières en fin de journée, était payé par la direction. Le nettoyage des chiffons était donné à des ouvrières étrangères à l'usine.

21/4/1941 : lettre à Blanchisserie Contamin Bourgoin "*un colis torchons pour nettoyage*"

6/04/1948 : lettre à Blanchisserie Contamin Bourgoin (lessivage des torchons d'essuyage)

La période récente de 1965 à 1988

Le nom de Durand Louis fils apparaît dans les livres de paye en février 1945 mais son activité jusqu'au moins 1961 était *gareur*. Il dirigera plus tard l'entreprise à partir de 1955 jusqu'en 1988. Toutefois le nom de Durand Louis père apparaît encore sur un livre de paye de 1959. Le milieu des années 1950 fut une période de crise pour les tissages : la chute du personnel en est le reflet.

Après 1965 jusqu'à la fermeture en 1988, le profil de l'usine se modifia beaucoup. Seuls Louis Durand et son épouse, travaillaient dans l'usine tant pour la conduite des métiers, leur entretien que pour la partie administrative et commerciale (recherche des négociants, fournisseurs et commanditaires). Ils modernisèrent les machines et achetèrent d'occasion huit métiers à tisser à navettes automatiques. Plus tard vers 1970, ce fut l'achat de 20 métiers, à système américain à changement de cannettes automatique. La soie n'était plus utilisée.

En effet dès avant 1945 la soie commença à être remplacée par les textiles artificiels : viscose (de la société *La viscose* de Grenoble), albène (acétate imitant la soie) puis nylon.

Les conditions de travail étaient précaires car il n'y avait pas de contrat entre l'usine et les donneurs d'ordre. Il arriva, alors que trente métiers tournaient pour un client, que ce dernier annula la commande sans préavis.

Evolution du personnel : reflet des bonnes et mauvaises activités, de l'amélioration des machines

Le personnel, issu des communes environnantes (voir avant en 1930), comprenait en 1939, 22 ouvrières (pour 42 métiers ce qui conduit à 1 ouvrière chargée de 2 métiers). Plus tard ce nombre tomba à quatre ouvrières avec une responsabilité de 5 à 6 métiers par ouvrières. Il y avait également un *gareur*, un homme de peine, le patron secondé par son épouse pour la tenue des livres de paye, de caisse, de banque etc.

Les conditions de travail apparaissent bien dans les lettres suivantes :

20/10/1941 : lettre à Comité d'organisation de l'industrie textile Lyon "*le personnel de mon usine est au 3/4 composé de filles ou femmes d'agriculteurs qui s'absentent très souvent pour vaquer aux travaux des champs surtout cette année où les prisonniers sont très nombreux*". A titre indicatif cette pratique était très ancienne : en 1704 "*Si dans les villes ou les gros bourgs où s'exerçaient quelques arts mécaniques et quelques espèces de négoce, les marchands étaient sédentaires, par*

contre (dans les hameaux), surtout au temps des récoltes, tout le monde se répandait dans les champs". Il en était de même au XXe siècle, en été, à la tuilerie Collet Beillond au Pin.

20/1/1948 : "nos ouvrières qui au mois de mai s'absenteront pour les travaux des champs"

24/11/1948 : lettre au Contrôle des distributions Electriques : nous sollicitons "un examen de la situation au point de vue consommation électrique. Celle-ci nous permet seulement 110 h de travail par mois alors que notre horaire des mois d'été était de 50 h par semaine. Notre personnel et nous même sommes désolés mais ce n'est que du 1er novembre au 30 avril qu'il nous est possible de maintenir notre usine en pleine activité, nos ouvrières s'absentant en grand nombre pour les travaux des champs et notre atelier est à moitié vide de mai à fin octobre"

Les livres de paye permettent de mettre en évidence l'évolution du nombre de personnes travaillant dans l'usine et par la même l'évolution économique de l'atelier ainsi que le rôle des nouveaux métiers automatiques.

Le graphique montre l'évolution avant la guerre : 60 personnes dans les années 1920 puis juste avant la guerre 21 à 22 personnes. Cette chute est le reflet de la crise du milieu des années 1930.

Entre 1940 et 1945, durant la guerre avec une activité très réduite, l'effectif chute à moins de dix personnes.

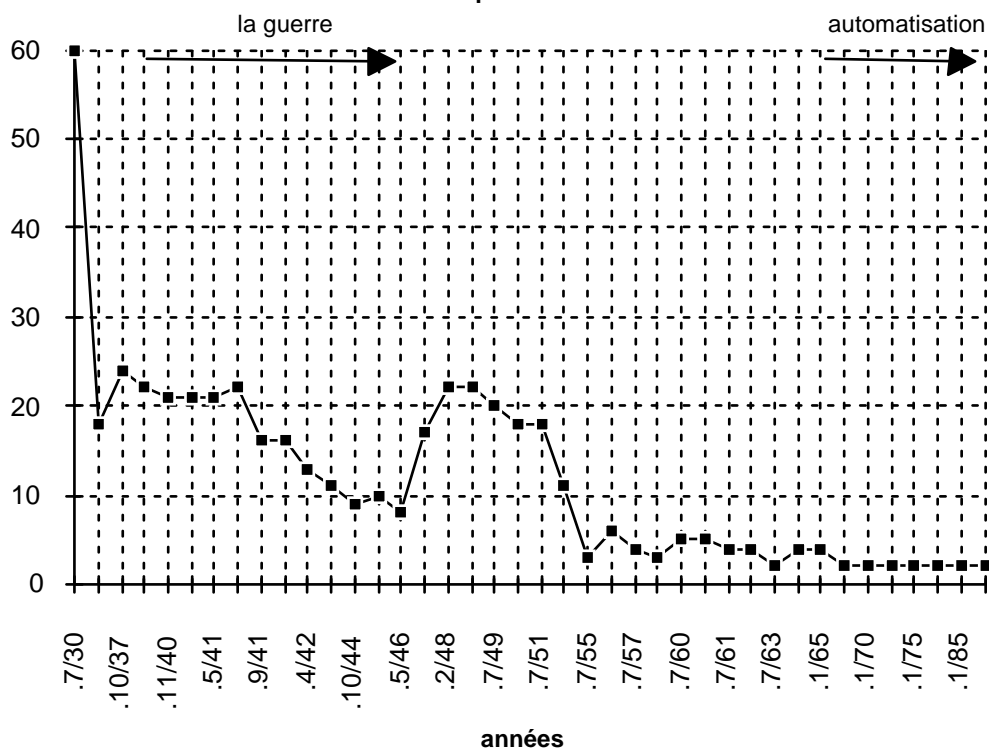
Une ou deux années après les hostilités le personnel remonte à 18, 20 personnes. Ensuite durant les années 1950, c'est la chute jusqu'à 4 personnes avec des métiers plus modernes avec une surveillance, une conduite plus aisée.

Enfin de 1965 à la fermeture en 1988 seules deux personnes travaillèrent dans l'atelier avec des métiers de plus en plus automatisés.

Le pourcentage de femmes resta toujours très élevé (80 à 94%). Avant 1955 il y avait des enfants qui pouvaient commencer, avant 1940, à 14 sinon 13 ans.

USINE DE TISSAGE DE St AUPRE (M12)

Evolution du personnel de 1930 à 1988



De nos jours

Actuellement, en 2004, les locaux de l'usine ont été vendus à un artisan, les bureaux ont été vendus et transformés en appartements. Monsieur et Madame Louis Durand vivent dans la maison du directeur.

BIBLIOGRAPHIE

Schrambach Alain Les réseaux électriques dans les vallées autour du lac de Paladru. Chronique Rivoise n°39 mai 2005.

-*-

COMPLEMENTS (durant la guerre de 1939 à 1945)

D'après : Webster Paul *Voyages sur la ligne de démarcation* Ed de la Seine 2004

“ ... à cette époque (1940) les rues de nos villages étaient de terre ... ”

“Les journaux, magazines et programmes de radio abondaient en recettes d'une grande imagination pour compenser les maigres rations. Une des plus bizarres s'appelait le gâteau Pétain, une pauvre galette. A base de farine, sucre, œuf, sel, levure et lait (si on en trouvait !), elle ne resta pas longtemps populaire. Le sucre devint vite une denrée rare, même s'il existait un moyen d'en fabriquer à condition d'avoir sous la main 5 à 6 kilos de betteraves pour obtenir environ un litre de sirop sucré épais... Une autre préparation, appelé pâté vert, inventée par le commissaire Carribe d'Arval, intendant des Chantiers de Jeunesse, servait à apaiser des milliers de solides appétits. La mixture à base de gélatine et d'une julienne de légumes variés et épicés avait néanmoins peu de chances d'être fabriquée à l'échelle familiale. Hormis les carcasses et les couennes indispensables à l'obtention de la gélatine, elle nécessitait une vaste quantité de bois à brûler, à peu près la seule ressource excédentaire dans les camps de jeunesse. Dans les régions rurales, il y avait toujours quelque chose pour varier le régime carné : du hérisson, de la chèvre et probablement du chat. Chaque centimètre carré de nos multiples jardins était cultivé”.

“ Pour les fermiers analphabètes, la bureaucratie de Vichy relevait du cauchemar. Quand les premiers formulaires destinés à la déclaration de la superficie de leurs terres, en vertu des ordres de réquisition, arrivèrent, ils furent complètement désorientés. Pour les paysans, l'étendue des champs s'exprimait en temps nécessaire pour son labour : un jour ou deux ou plus. En Dauphiné on exprimait ces superficies en sestérées, une antique unité datant de l'Ancien Régime. Toutefois, avec l'aide de l'instituteur et de leurs enfants, ils se débrouillèrent vite. Pour les déclarations du cheptel naïvement au début, les fermiers ont déclaré chaque tête de bétail. Puis très vite ils maquillèrent les chiffres pour éviter de livrer trop de bêtes aux Allemands. Sous le régime de Vichy, il fallait des autorisations écrites pour tout – les semences, la nourriture de bétail, les engrais, les pesticides ou bien l'acquisition d'un vélo – et les fermiers comptaient sur

leurs enfants pour remplir les demandes de bons. Ils durent s'adapter à une nouvelle sorte de commerce : le troc de leurs produits contre ceux de la ville, les chaussures par exemple un article en forte demande. ”.

D'après Vie quotidienne et marché noir. Les archives de la gendarmerie sous l'Occupation.
L'Express n°2831 10/2005

"Le ravitaillement en lait de la région de Froges, Lancey continue à être assuré de telle façon qu'il provoque un mécontentement violent dans la population."